

Wirthner, Martine. (2009). Dessine-moi une gamme!. In F. Landry (éd.), *A bonne école : quelques textes de Simone Forster en perspective* (pp. 107-108). Neuchâtel : IRDP

Dessine-moi une gamme !

MARTINE WIRTHNER

COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

Dans les arts visuels, la pédagogie a hésité longtemps entre liberté d'expression, créativité, et apprentissage méthodique de techniques, voire imitation. Mais finalement, comme le titre Simone Forster, « En arts visuels, il faut aussi faire ses gammes... ». D'ailleurs, le choix des appellations des disciplines concernées dénote la manière de les considérer dans les plans d'études : du dessin on est passé aux arts plastiques ou visuels ; le chant est devenu éducation musicale.

Simone Forster a dessiné les étapes de cette évolution pour les arts visuels. Du 19^e siècle à aujourd'hui, les buts de cet enseignement ont changé. Avant le 20^e siècle, le dessin sert essentiellement à préparer certaines futures professions. Puis il a été la maîtrise de l'exactitude, du réalisme, de la géométrie. La copie y tient alors une place de choix. Peu à peu, les artistes puis les pédagogues deviennent sensibles au côté esthétique de la discipline, prônent le développement chez l'élève du bon goût, de l'intuition et font appel à ses facultés créatrices. Le dessin d'après nature prend le pas sur le dessin géométrique qui devient alors l'affaire des professeurs de mathématiques.

Dès 1930, la question de savoir si les dessins d'enfants pouvaient être considérés comme des œuvres d'art est posée. Les débats ont été vifs. Le dessin libre entre dans les classes, en particulier à l'école primaire. L'influence des travaux piagétiens s'ajoute à ce mouvement et conduit à laisser une certaine liberté de création à l'enfant pour qu'il découvre par lui-même ce qu'est dessiner. Il faudra attendre les années 70 pour que cette créativité libre soit canalisée et qu'un retour aux techniques se dessine.

Au fil du temps, et ceci est également observable pour la musique, l'importance de l'éducation artistique est soulignée à la fois comme source d'un développement individuel que comme vecteur d'insertion dans la culture. Et pourtant, cette éducation, si elle prend de plus en plus une place de choix dans les nouveaux plans d'étude, a encore de la peine à être pleinement considérée comme centrale dans la formation des élèves.

En éducation musicale, de nombreuses recherches ont tenté de montrer les bienfaits de cet enseignement pour les autres disciplines, pour le développement de l'enfant, mettant en avant les nombreuses capacités auxquelles elle fait appel chez lui. De plus, la musique touche à toute la personne, à son corps, à son intelligence, à ses émotions. Elle est profondément ancrée dans la culture, en est une des expressions privilégiées. Autant de bonnes raisons et d'arguments forts, réunis pour encourager son enseignement à l'école, tout au long de la scolarité.

La notion de plaisir est bien sûr évoquée lorsqu'il est question d'éducation artistique. Difficile d'aborder les arts sans plaisir ! On comprend mieux dès lors l'évolution de ces disciplines au cours du temps ; mais on comprend mieux aussi les pièges qui se présentent dans leur enseignement : la croyance qu'une expression libre, spontanée – associée au plaisir – suffit à produire des œuvres d'art d'une part, l'enfermement dans des techniques ardues, rébarbatives risquant de conduire au déplaisir et au rejet d'autre part. Un difficile équilibre doit donc être trouvé pour éviter ces écueils, impliquant en particulier une formation de qualité des enseignants de ces disciplines.

Dans l'un de ses articles, Simone Forster touche à ces questions lorsqu'elle écrit : « En musique, le plaisir n'est pas immédiat. Il implique un apprentissage du solfège et une pratique assidue d'un instrument. Il faut exercer, reprendre, « faire ses gammes », passer par des séries d'exercices souvent rébarbatifs ». Plus loin : « Enseigner la musique est une tâche délicate car il s'agit de garder intacte la délicate petite bulle de plaisir d'un enfant ».